

Les violences du pouvoir

Le narcissisme créateur comme alternative

Santé, Sociétés et Cultures
Collection dirigée par Jean Nadal

Peut-on être à l'écoute de la souffrance, en comprendre les racines et y apporter des remèdes, hors d'un champ culturel et linguistique, d'un imaginaire social, des mythes et des rituels ? Qu'en est-il alors du concept d'inconscient ? Pour répondre à ces questions, la collection *Santé, Sociétés et Cultures* propose documents, témoignages et analyses qui se veulent être au plus près de la recherche et de la confrontation interdisciplinaire.

Déjà parus

Dominique BRUNET, *L'enfant maltraité ou l'enfant oublié*, 2005.

Jacques GAILLARD, *Expérience sensorielle et apprentissage*, 2004.

Albert MOYNE, *L'autre adolescence*, 2004

Pierre et Rose DALENS, Laurent MALTERRE, *L'unité psychothérapique*, 2004.

Michèle GUILLIN-HURLIN, *La musicothérapie réceptive et son au-delà*, 2004.

Luc-Christophe GUILLERM, *Nafragés à la dérive*, 2004.

Gérard THOURAILLE, *Relaxation et présence humaine. Autour d'une expérience intime*, 2004.

Régis ROBIN ; *Malaise en psychiatrie*, 2003.

Claude LORIN, *Pourquoi devient-on malade ?*, 2003.

J.L. SUDRES, P. MORON, *L'adolescence en créations. Entre expression et thérapie*.

Georges TCHETECHÉ DIMY, *Psychiatrie en Côte-d'Ivoire et contexte socio-culturels*.

Alphonse D'HOUTAUD, *Sociologie de la santé*.

Thierry BIGNAND, *Réflexions sur l'infection à virus VIH*.

Adam KISS (dir.), *Les émotions. Asie – Europe*.

Aboubacar BARRY, *Le corps, la mort et l'esprit du lignage*.

D. SOULAS DE RUSSEL, *Noir délire*.

Bernard VIALETES, *L'anorexie mentale, une déraison philosophique*.

Guénolée de BLIGNIERES STROUK, *Chroniques d'un pédiatre ordinaire*.

Christine CALONNE

Les violences du pouvoir

Le narcissisme créateur comme alternative

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-
Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-8590-5
EAN : 9782747585903

INTRODUCTION

A. Au sujet des rencontres destructrices

Mon désir d'écrire ces pages correspond à un désir de dénonciation des différents types d'abus de pouvoir, mais aussi à un désir d'informer ceux qui, au travers de thérapies, se cherchent sans espoir à cause de ces abus. Il s'adresse aussi aux thérapeutes soucieux d'éviter les écueils d'un rapport de pouvoir avec leur patient. Je propose des pistes de réflexion pour améliorer la relation du thérapeute avec son patient.

Depuis l'adolescence, C. s'est cherchée par diverses thérapies, car elle s'était créé un symptôme, l'anorexie mentale (je reviendrai au chapitre 15 sur la valeur créatrice du symptôme, point de vue qui évite l'abus de pouvoir). Mais, elle a été victime depuis lors de l'abus de pouvoir et de la négligence de thérapeutes successifs. Elle reproduisait avec eux la relation fusionnelle vécue avec sa mère et le rapport tyrannique existant avec son père. Ces deux abus de pouvoir sont liés entre eux. Je vais tenter d'expliquer ces deux abus de pouvoir associés à l'impasse d'une indifférenciation mère-enfant, et certaines conséquences de celle-ci (la perversion narcissique, la psychose, l'anorexie mentale sous forme psychotique, ...). Je ferai référence pour cela à mon expérience clinique avec mes patients puisque je suis psychologue et psychothérapeute. Les témoignages exposés dans ce livre sont le résultat d'une synthèse de longs moments passés à ressentir, à élaborer une souffrance parfois difficilement dicible, le fruit d'une discussion à partir des hypothèses du patient et des miennes. Les interprétations qui en découlent furent construites à deux à partir du récit de l'histoire du sujet.

Je me limiterai à la description de la violence morale dans les abus de pouvoir et ne développerai pas de description de la violence physique dans ce livre.

L'abus de pouvoir met en jeu une problématique « narcissique », problématique de l'estime de soi. Elle oscille entre l'estime immodérée de soi (la mère fusionnelle toute bonne, le tyran tout puissant) et l'effacement excessif de soi (la victime).

Je proposerai successivement des solutions à ces positions destructrices.

L'abus de pouvoir se différencie de l'abus d'autorité utilisant la menace du retrait d'amour. L'abus d'autorité s'est manifesté durant le patriarcat. Il se traduisait par l'imposition de la loi du père et de Dieu.

L'abus de pouvoir apparaît de nos jours dans la figure des enfants tyrans. Je proposerai des solutions à ces relations familiales tyranniques.

J'envisagerai ensuite l'abus de pouvoir dans la société actuelle narcissique, sortie du patriarcat. Il s'exprime dans la guerre morale de tous contre tous. Deux tendances narcissiques opèrent : un narcissisme séducteur (culte de la virilité, de la raison, de la performance, domination des médias et des détenteurs du capital économique), un narcissisme créateur (culte de l'assertivité, réhabilitation du sentir, de l'invention de soi, de la féminité). Le premier amène aux totalitarismes du vingtième siècle, au pouvoir d'un surhomme idéalisé. Il menace de faire retour dans la figure du fascisme. Le second amène à la démocratie et à ses valeurs de discussion, conflit et négociation dans un but de cohabitation entre les individus égaux et différents. Je présenterai son application politique dans l'idéologie des droits de l'homme issue des lumières, du contrat social de Jean-Jacques Rousseau.

Je décrirai le narcissisme créateur comme solution aux abus de pouvoir en prenant comme exemple mon intérêt pour la pensée orientale. Le narcissisme créateur réhabilite les valeurs suivantes : la réceptivité, la sensibilité, le rêve, la capacité d'être soi-même, à l'écoute de ses émotions, de ses pensées, sans viser la décharge dans l'action (« apprécier une belle fleur sans la cueillir »), l'assertivité et la capacité de faire autorité.

J'envisagerai l'abus de pouvoir dans ses implications au niveau des psychothérapies : les risques de séduction narcissique dans les thérapies psycho-corporelles simples, la volonté d'adapter dans les

approches radicales behavioristes, la survalorisation de l'Œdipe et de la loi du père chez certains psychanalystes.

J'envisagerai le symptôme comme création personnelle, au même titre que la création artistique, afin que le thérapeute renonce à la volonté de pouvoir présente dans l'exigence de supprimer le symptôme. Pour rendre au patient son autonomie, sa créativité, le thérapeute peut respecter l'existence du symptôme. Il peut chercher le sens positif de celui-ci sous son aspect négatif apparent. Par cette écoute de leur histoire personnelle, de leurs affects et de leurs rêves, les sujets victimes ou agents d'un abus de pouvoir ont la possibilité de transformer leur symptôme. Le thérapeute n'impose pas pour cela un savoir dogmatique, mais construit avec le patient des hypothèses à « discuter ». Cela suppose de sortir de l'opposition normal-anormal, conception qui enlève sa créativité au patient comme au thérapeute. Le thérapeute offre ainsi une autre relation que celle de l'autorité patriarcale ou du pouvoir tyrannique, un échange démocratique. Le sujet n'est pas appelé à s'identifier au thérapeute, mais à s'inventer lui-même, dans un narcissisme créateur. Ce critère pourrait permettre aux patients d'échapper aux griffes d'un thérapeute gourou et de choisir un thérapeute modeste, respectueux de l'autonomie, de la subjectivité de ses patients.

B. Pour situer l'abus de pouvoir

Avant de décrire les abus de pouvoir comme les aléas du narcissisme séducteur, je vais situer ceux-ci parmi les autres structures de la personnalité.

Ma réflexion se déroulera tout au long de ces pages en référence aux concepts psychanalytiques, à la théorie relationnelle de S. Ali. Mes perspectives sociologiques s'inspirent de Mendel, Bourdieu, Lasch, Erhenberg. Des auteurs comme Bergeret, Kernberg, Winnicott, M. Little, et d'autres, distinguent entre la structure névrotique et la

structure psychotique, la lignée des états limites avec comme problématique les troubles du narcissisme.

La structure névrotique, comme la structure psychotique ou limite ne doivent pas être conçues comme des états anormaux. Chacun se situe dans une tendance. L'idée du normal et du pathologique est relative à l'environnement socio-culturel dans lequel l'individu évolue. On considérera « normal » l'individu qui s'adapte plus ou moins aux normes véhiculées par cet environnement. Je préfère considérer dès lors l'apparition d'un symptôme appartenant à chacune de ces trois structures comme une tentative de création de soi (cfr. Chapitre 15), pour sortir de la norme.

La structure névrotique, problématique oedipienne, s'articule autour de l'angoisse de castration et du complexe d'Œdipe : l'enfant est amoureux du parent de sexe opposé, mais l'autre parent énonce l'interdit de l'inceste, poussant l'enfant à orienter son désir ailleurs. La loi du père pousse l'enfant qui veut lui plaire à se soumettre à ses interdits et à son pouvoir. Ce complexe met en jeu la jalousie, la rivalité, la culpabilité, du fait de ce désir interdit. C'est une situation triangulaire où le conflit avec le parent existe, nourri par l'imaginaire et les affects de l'enfant. Ce conflit trouve une issue possible dans la création, le rêve, ... Le refoulement des affects ou des représentations interdites échoue.

La structure psychotique, problématique narcissique, s'articule autour de l'angoisse de morcellement. C'est une angoisse identitaire dans une fusion faite de contradictions avec la mère. La sortie de la fusion implique l'acceptation de la séparation, de la vieillesse, de la mort. La fusion est une situation duelle où le père est absent dans l'esprit de la mère ou dans son attitude à lui. Le non désir de la mère de voir croître son enfant suscite chez ce dernier l'angoisse et la haine dans des passages à l'acte destructeurs. La mère ne peut entendre ce que ressent l'enfant à cause de son propre vécu refoulé et nie son identité. Le conflit ne trouve pas d'issue et la relation est enfermée dans une impasse. Parfois, le délire permet d'y échapper, mais l'issue consiste dans le développement d'un narcissisme créateur.

La structure limite, problématique narcissique, s'articule autour de l'angoisse d'abandon liée à un sentiment dépressif de vide. Il

s'accompagne d'un sentiment de honte, d'infériorité. Il pousse le sujet à chercher la protection d'un autre idéalisé, comme le petit enfant le ferait auprès d'un grand. Cette structure s'est constituée à partir d'un manque de valorisation de l'identité de l'enfant par les parents. La pathologie organique implique une problématique identitaire autour de l'impasse de l'indifférenciation soi-non soi avec la mère. La mère joue un rôle de surmoi corporel, autorité qui impose de s'adapter à une norme sociale extérieure, la norme de la performance. Le conflit avec le parent est pris dans une impasse et le sujet est contraint de s'adapter. Le refoulement des affects et des représentations relatifs au vécu d'abandon réussit quand le symptôme somatique apparaît. Il témoigne de l'imposition de ce surmoi parental (S. Ali). Le sujet peut trouver une issue dans le développement d'un narcissisme créateur.

Si le sujet narcissique se défend contre l'angoisse d'abandon et le sentiment d'infériorité en développant un sentiment de supériorité, de toute puissance, il évolue vers la perversion narcissique. Le sujet narcissique qui devient pervers évite la psychose grâce à un surinvestissement narcissique de soi, qui le pousse à tyranniser et à exploiter ses relations pour ressentir sa toute puissance grâce à la soumission de ses victimes. La perversion narcissique est la catégorie psychologique qui caractérise l'abus de pouvoir du tyran. Le tyran refoule tout conflit psychique relatif à son vécu de manque et s'impose comme surmoi pour les autres. Il nie tout affect, toute expression de l'imaginaire. Il nie l'autre dans la relation. On peut observer tous les degrés de la perversion narcissique depuis les petits tyrans domestiques jusqu'aux grands tyrans comme Adolf Hitler, Saddam Hussein... Il faut distinguer la perversion narcissique de la perversion sexuelle, le sado-masochisme, où la destruction de l'autre, la dévalorisation de la victime masochiste par le sadique s'accompagne d'une jouissance de nature sexuelle.

L'abus de pouvoir de nature narcissique, basé sur l'exploitation, se distingue de l'abus d'autorité basé sur la protection, présent dans les structures oedipiennes.

Qu'en est-il des symptômes ? Dans la névrose, peuvent apparaître des troubles obsessionnels compulsifs (rituels de nettoyage, rangement, vérifications), des conversions hystériques où le corps imaginaire

exprime une souffrance psychique. Dans les structures limites, peuvent apparaître des symptômes dépressifs, des manifestations phobiques (peur de la foule, des grands espaces ...), des manifestations psycho-somatiques (allergies, ulcères, recto-colites hémorragiques, ...), des troubles addictifs (alcoolisme, toxicomanies, anorexie, obésité ...).

Dans la structure psychotique, peuvent apparaître les états délirants, perte de contact avec la réalité et recréation du monde par la pensée.

Ces symptômes peuvent être conçus comme des tentatives de création de soi évoluant tout au long de la vie sous différentes formes (cfr. Chapitre 15). Chaque forme est respectable telle qu'elle est, car elle témoigne de l'ensemble des expériences passées où le sujet a tenté de se créer une identité. Il est important dès lors d'en tenir compte si l'on veut modifier le symptôme, sans quoi le thérapeute porte atteinte à l'identité subjective de son patient, par cette violence. On se situe alors dans un contexte d'abus de pouvoir. Par contre, aborder le symptôme comme création de soi est un acte d'amour, de reconnaissance de l'identité de la personne. Cette attitude favorise une connaissance de soi plus profonde et le développement d'un narcissisme créateur (cfr. chapitre 14).

C. Définition de l'abus de pouvoir

L'abus de pouvoir suppose un rapport de force inégalitaire entre les personnes où l'un est supérieur à l'autre et veut imposer sa volonté à l'autre. Le pouvoir se réclame comme le fondement, l'origine, le principe, la vérité (« arkè », en grec). Le sujet abusant de son pouvoir veut imposer ses principes comme la vérité. Il joue un rôle de surmoi dans la relation à l'autre.

L'abus de pouvoir peut se manifester de deux façons, directe ou indirecte :

1. L'abus de pouvoir peut se manifester de façon directe :

a) La séduction : séduire vient de « se ducere », en latin, conduire à soi. C'est une arme de conquête, de prise de possession de l'autre par des attitudes ou des paroles qui suscitent la fascination. Il s'agit d'influencer l'autre par des marques de sympathie, d'altruisme ou par sa puissance, sa force, son prestige.

b) La manipulation affective prend l'apparence de l'empathie. Elle fait croire à l'autre que l'on ressent ce qu'il ressent, attitude qui diffère de l'empathie en tant que perception et compréhension de la souffrance de l'autre. Le manipulateur crée un courant de sympathie qui permet le jeu d'influence sans que l'autre s'en rende compte. Il veut obtenir l'obéissance par sa sympathie, par le besoin d'amour, de reconnaissance de l'autre. Ce besoin d'amour est un besoin de protection qui correspond à l'immaturité du petit enfant, à la naissance, recherchant la protection de sa mère. Ce besoin peut être manipulé par la mère infantilisante, fusionnelle (cfr. L'abus de pouvoir maternel).

c) La manipulation mentale utilise la persuasion, acte de convaincre par un discours qui ne supporte aucun questionnement, aucune remise en question, qui ne reconnaît pas l'existence de l'autre.

d) Le déni de l'autre est une dévalorisation, une disqualification de son identité, de ses pensées, de ses émotions frappées de discrédit, de mépris par l'abuseur.

c) La violence est présente dans le déni au niveau des paroles ou au niveau des actes, dans la manipulation qui ne tient pas compte de l'autre. Cette violence le force à faire des choses qu'il n'aurait pas fait autrement, dans la peur.

2. Il peut se présenter sous forme indirecte. Dans ce cas, il prend l'aspect de l'autorité. Elle utilise la manipulation affective (chantage à l'amour) et mentale. Elle n'emploie pas la séduction, mais s'impose par la reconnaissance de son *pouvoir protecteur d'origine divine*. Elle est distante, non séductrice. Elle est hiérarchique. Elle ne recourt pas à la violence directe pour s'exercer. Elle utilise plutôt la menace du retrait d'amour pour lequel le protégé a accepté de se soumettre et de reconnaître le pouvoir de l'autre. L'autorité tient sa légitimité d'une transcendance qu'elle incarne dans la figure du père, du curé, du médecin ... Elle se donne le droit de se faire obéir et d'imposer sa vérité. Elle a une supériorité en vertu de laquelle elle se fait obéir, mais ne donne pas le droit à la parole. L'argument d'autorité ne se justifie pas, ne se discute pas. L'autorité sanctionne. C'est l'acception la plus habituelle et la plus appliquée au niveau historique (Mendel). Il faut distinguer l'autorité et la loi appliquée dans un système démocratique accepté par tous. La loi est un ensemble de règles appliquées à tous qui limitent les libertés, définissent les droits et les devoirs, dans le but d'une égalité et d'une solidarité générales.

Dans ce cas, les représentants de la justice ne font qu'appliquer ces règles et n'en sont pas le fondement. La loi représente la souveraineté du peuple et non la souveraineté d'une figure d'autorité (J.J. Rousseau).

Il existe une acception inusitée, mais nouvelle, du terme autorité, pouvoir qui serait d'être promoteur, créateur, initiateur, auteur. Je propose de remplacer le terme autorité par le terme co-création (cfr. Chapitre 12). Cette acception pourrait servir de nouveau point de départ à une réflexion sur le terme d'autorité. Cette acception nous sort du contexte de l'abus de pouvoir pour envisager l'acte de création comme autorité et non plus la personne comme autorité. Dans ce cas,

le rapport à l'autre en tant que créateur est un rapport d'égalité et de reconnaissance réciproque. Chacun a le pouvoir de dire non. Il permet la discussion, l'échange, l'argumentation, non comme séduction, mais comme présentation de ses vérités, de ses rêves, de ses émotions personnelles. La recherche de consensus à partir du constat de ces différences favorise la rencontre, point commun qui satisfait chacun dans une mesure acceptable par chacun. Il y a renoncement à la puissance de la persuasion pour que chacun argumente sa vérité et cherche une rencontre avec celle de l'autre grâce à la capacité de coopération, de décentrement de soi. Ce décentrement est propre à la position dépressive, position capitale pour développer le respect de l'autre.

Naissance du respect de l'autre : la position dépressive

La position dépressive n'est pas la dépression, mais une phase du développement. Le désir de toute puissance appartient à une phase de développement antérieure à ce que M. Klein a appelé « la position dépressive ». Cette position est l'acceptation de la tristesse et de l'agressivité consécutives à certaines frustrations dans la relation à la mère de la petite enfance. Avant cette position, le sujet ne prend pas conscience de l'autre en tant qu'autre, différent de lui. Il vit une relation avec sa mère qu'il perçoit identique à lui, répondant à tous ses désirs : tout désir doit être satisfait ou bien l'individu en fantasme la satisfaction. Le sentiment de manque n'est pas toléré.

Avec la position dépressive, l'enfant perd cette relation avec sa mère pour la raison suivante : sa mère n'a pas répondu à tous ses désirs de sorte que le sujet l'a perçue différente de lui. Elle a pu le faire, parce qu'elle a pu renoncer à son sentiment de toute puissance infantile qui consiste à se présenter comme une mère toute bonne, toujours gratifiante. Cette perte engendre chez l'enfant un sentiment à la fois de tristesse, de nostalgie et d'agressivité à l'égard de sa mère perçue alors comme mauvaise. Ces sentiments sont modérés par les moments où la mère est à nouveau gratifiante.

Il prend conscience qu'il a voulu détruire sa mère qui l'a frustré et qu'ainsi elle a été blessée dans son fantasme. De ce fait, il éprouve le désir de la réparer et se préoccupe d'elle. En prenant conscience de son agressivité, l'enfant ressent une culpabilité qui lui donne un désir constructif de réparation, une capacité de préoccupation d'autrui à la base de la moralité et du respect d'autrui.

L'accès et le franchissement de la position dépressive est donc nécessaire pour qu'apparaisse le respect de l'autre et le désir prédominant de vouloir son bien plutôt que de vouloir le détruire en cas de frustration de sa part. P. Racamier a appelé cette phase du développement le deuil originaire, parce qu'il y a une perte du lien originaire à la mère qui est du type narcissique, axé sur la gratification, la valorisation de l'enfant. Il s'agit, pour cela, que la mère se montre « suffisamment bonne » (D. Winnicott), c'est à dire ni

toute bonne ni tout à fait mauvaise : la mère trop gratifiante ou trop négligente exerce un abus de pouvoir sur son enfant qui ne pourra se séparer d'elle. Dans les deux cas, il recherchera toujours la reconnaissance de sa mère pour ce qu'il ressent. En effet, si la mère est trop gratifiante, elle ne lui reconnaît pas son état d'être désirant, avec un manque, donc elle ne lui reconnaît pas sa différence. Si elle est trop négligente, elle ne reconnaît pas sa dépendance et son besoin d'appui narcissique. Cet appui est nécessaire un temps pour construire SON NARCISSISME, son amour de soi émergeant de l'amour gratifiant de la mère. Sans cela, il recherchera la fusion avec la mère ou un substitut maternel dont il ne pourra se séparer, se différencier.

Je distingue l'abus de pouvoir caractérisé par la séduction maternelle narcissique sans fin (cfr chapitre 1, La mère fusionnelle) de l'abus d'autorité caractérisé par la menace de retrait de l'amour parental (cfr chapitre 3 – l'abus d'autorité paternelle). L'abus d'autorité s'exerce par le chantage et la manipulation lorsqu'il s'agit de faire obéir et d'entrer dans le champ des demandes parentales : « fais cela pour me faire plaisir sinon ... ». C'est la liberté de penser et d'affirmer son identité personnelle qui est refusée dans l'abus d'autorité. Dans ce registre, la question de pouvoir dire non, tout en restant dans le respect, est au cœur du débat pour les parents comme pour l'enfant, ainsi que la recherche d'un consensus. L'abus d'autorité paternelle caractérisait le patriarcat où la loi du père, de Dieu soumettait l'enfant dans un rapport vertical. L'abus d'autorité maternelle caractérise le matriarcat vers lequel évolue la société actuelle où la recherche de toute puissance narcissique dans la performance devient la norme imposée par l'autorité. Ce sont les intérêts narcissiques, des rapports horizontaux entre les gens qui dominent. Les rapports horizontaux sont des rapports symétriques, égaux entre les gens. Pour sortir des abus de pouvoir (séduction ou autorité), la liberté de penser et d'affirmer son identité personnelle est à rechercher dans le développement d'une « éthique de la discussion » (Habermas) entre les individus. Cette éthique pourrait préserver les valeurs de la démocratie, liberté, égalité et fraternité, car elle est basée sur la coopération, la négociation, le renoncement à la toute puissance et à la violence qu'implique l'abus de pouvoir.

CHAPITRE I

DE LA MERE FUSIONNELLE A LA MERE CO-PRESENTE

A. La mère co-présente

1. Une relation dans la dimension du sentir

Pour que l'enfant grandisse, la mère développe vis-à-vis de son enfant une préoccupation maternelle modérée : elle est suffisamment gratifiante et présente. Leur relation se construit dans le monde du sentir. La mère éprouve une préoccupation pour ce que son enfant vit dans une attitude d'ouverture à ses sensations immédiates, à ses émotions immédiates grâce à son amour inconditionnel. C'est avec son être réceptif qu'elle reconnaît le vécu de son enfant. C'est une relation dans l'identique, car elle accueille et reçoit en elle ce vécu. Leur relation est une relation d'interdépendance subjective, où elle communique avec lui dans un mouvement du sentir qui alterne entre présence et absence. La mère et l'enfant sont immergés dans une totalité qui fait de leurs deux êtres en présence un seul être. Dans cette dimension du sentir, la mère et l'enfant communiquent sur un mode alinguistique. Chacun s'ouvre à la présence de l'autre avec sa sensorialité, sa sensibilité dans une reconnaissance mutuelle au niveau

de l'être, sans but, sans intention, sans recherche de sens. Ils ne sont pas séparés, différenciés sous l'horizon du sentir, car chacun vit l'expérience avec l'autre sans repère spatio-temporel objectif. L'autre n'est pas un objet posé en face de soi, mais une présence reliée à la sienne dans un rapport de sympathie. Cette sympathie oriente la sensibilité de chacun dans le sens d'une proximité, d'une co-présence variant selon chaque situation et chaque action particulière.

2. La mère-environnement

Leur relation est limitée au présent, au caractère immédiat des impressions sensorielles du bébé. Elle baigne dans une confusion primitive avec l'environnement. Winnicott parle d'ailleurs à ce niveau de relation à la « mère-environnement » qui soutient par son attention, son appui narcissique son bébé dans une juste alternance de sa présence et de son absence. Sa présence gratifiante est vécue comme un tout dans une relation d'identité entre espace intérieur et espace extérieur. La relation baigne dans une confusion primitive avec l'environnement, perçu comme bon. Si cette présence gratifiante n'est pas excessive, défaillante ou inadéquate, l'enfant vit sa sensorialité dans un plaisir d'être. Ce plaisir d'être détermine un rythme biologique fondamental entre tension et détente, veille et sommeil ... Il permet le rêve, la rêverie, la constitution d'une subjectivité, liée au sentiment d'exister (S. Ali). C'est ce plaisir d'être qui est à la base de son narcissisme, de son amour de soi. Il est reconnu dans son rythme propre entre sa présence et son absence, dans la relation avec sa mère. Cette préoccupation maternelle dans l'expérience du sentir est une relation horizontale, une co-présence. Elle n'est pas établie sur un rapport hiérarchique, vertical, basé sur l'intention de dominer. C'est une relation qui ne s'ancre pas dans la pensée et la perception objective, mais dans l'unité du ressenti sensible. Elle se différencie de la dimension pulsionnelle qui appartient au monde de l'avoir. A ce niveau, il existe déjà un objet différencié que l'on a envie d'avoir. La pulsion est basée sur l'emprise. Elle a un but et un objet, le corps maternel.

3. La mère co-présente n'est pas tout pour l'enfant

La préoccupation maternelle est modérée parce que la mère a une vie à elle, notamment sa vie avec le père. La mère éprouve aussi de la sympathie pour d'autres êtres que l'enfant. Elle a une vie à elle, car elle a des rêves, des désirs, des objectifs personnels, indépendamment de l'enfant. Elle peut reconnaître ses émotions de sorte qu'elle peut reconnaître celles de l'enfant. Elle écoute son propre rythme intérieur qui la soustrait à toute autorité et l'empêche de s'imposer en autorité abusive. Elle est modérée, parce que la mère sort aussi de l'horizon du sentir pour réaliser son idéal d'elle-même sans que l'enfant doive l'incarner. Elle est modérée, car la mère a un amour d'elle-même, une représentation positive d'elle-même qui lui permet de tenir compte de ses propres désirs et de dire non. Elle peut à certains moments dire non aux désirs de son enfant et se montrer indisponible. Elle peut mettre une limite à l'enfant verbalement et physiquement. Ainsi, elle va retenir la main de bébé qui veut griffer et lui dire sans violence et fermement non. Cette capacité de dire non pose une limite qui permet à l'enfant de se différencier et de se créer une identité séparée. En mettant une limite, la mère fait vivre une certaine frustration, une certaine tristesse, une certaine agressivité. Elle accueille ces émotions. Ainsi, elle permet à l'enfant de ressentir la réalité de l'autre, indépendant de son désir. Par cette prise de conscience des identités séparées, l'enfant va se sentir exister comme « je » indépendant, et souhaiter réparer les effets de son agressivité par un sentiment de sollicitude. Il pourra également assumer son agressivité comme l'a fait sa mère et s'affirmer.

Si cette préoccupation maternelle est modérée, l'enfant peut passer par une phase de deuil de cette mère qui était tout pour lui ; c'est la position dépressive, appelée aussi deuil originare (Racamier). L'enfant sort de l'horizon du sentir, se différencie de sa mère qu'il perçoit alors comme quelqu'un de différent de lui. Il ressent la tristesse, la nostalgie, l'agressivité lorsqu'il se rend compte par moments de cette différence, en alternance avec les moments d'immersion dans l'unité de leurs deux êtres. Par la différenciation, il va se créer des objets transitionnels qui vont représenter son lien

fantasmé, intériorisé avec l'objet maternel (ses jeux, ses rêves ...). Ainsi, les créations de ses jeux réaliseront la communion perdue avec sa mère. Il l'aura intériorisée et pourra jouer seul. Avec la souffrance de cette perte, l'enfant perd son sentiment de toute puissance et accepte la différence. Son narcissisme, son amour de soi n'est plus omnipotent et peut tolérer le narcissisme des autres.

B. La mère fusionnelle

1. Sa manipulation affective

Si la préoccupation maternelle n'est pas modérée, la mère prend l'enfant comme incarnation de son idéal d'elle-même et est omniprésente auprès de l'enfant. Elle ne désire pas le père de l'enfant, mais fusionne avec l'enfant. Le couple parental vit sur un mode agressif érotisé où l'enfant est pris comme allié de la mère contre un père tyrannique ou absent. En faisant cela, elle manipule l'enfant et ne reconnaît pas son identité. En étant trop présente, trop bonne, elle utilise l'enfant comme miroir d'elle-même. L'enfant sert à renforcer son image d'elle-même.

La mère vit l'enfant comme une partie d'elle-même, de façon purement fusionnelle. Elle exerce alors un abus de pouvoir sur l'enfant dont elle nie l'existence séparée, l'identité. C'est une violence qui poussera l'enfant à ne plus avoir besoin de personne.

2. Un refoulement réussi

Cette annexion de l'enfant permet à la mère de ne pas ressentir un deuil antérieur non résolu et refoulé en elle-même, un chagrin passé trop important. En refoulant ce deuil, elle refoule ainsi les émotions relatives à ce deuil. Elle empêche cette perte d'exister. Ce refoulement crée une dépression insoluble, véritable impasse où elle va s'enfermer avec l'enfant. Cela ne lui permet pas de supporter la tristesse de son enfant qu'elle va contraindre à s'adapter comme elle à une autorité

extérieure. En niant sa tristesse et son deuil, elle devient rigide. Elle n'écoute plus son rythme personnel et celui de son enfant. Elle refoule ses désirs, ses rêves pour se conformer à une règle extérieure. Elle rend ainsi son corps et celui de son enfant inexpressifs, enfermés dans une prison par un surmoi corporel (S. Ali) qui favorise la pathologie organique, la psychose, des assuétudes, la perversion narcissique chez son enfant. En effet, le refoulement de toute vie émotionnelle chez elle et chez son enfant crée un vide identitaire. C'est alors les stimuli extérieurs qui les déterminent et non plus les stimuli intérieurs. Ces stimuli ont une fonction surmoïque. L'impasse relationnelle où elle est installée avec son enfant peut alors se formuler en ces termes : se différencier, c'est ne pas exister. Ne pas se différencier, c'est ne pas exister. Le corps constitue plus un barrage, une protection qu'un lieu d'échange entre soi et l'autre. En réussissant à refouler ses émotions, elle refoule son imaginaire et toute possibilité de conflit intérieur ou extérieur. Elle est soumise à l'autorité de la norme extérieure et n'a pas de vie personnelle (par exemple, le travail et ses performances professionnelles). Elle vit à travers autrui, en fonction d'autrui, toute dévouée. Ce refoulement réussi et cette impasse se répètent chez l'enfant sous son emprise.

3. Sa violence morale

En s'imposant comme toute bonne, totalement comblante et gentille, elle restaure une image défaillante d'elle-même. Cette image défaillante peut être issue d'un manque d'amour passé, de trop grandes frustrations vécues dans sa relation avec ses propres parents. Ou au contraire, elle peut être issue d'une relation avec des parents excessivement gentils, lui imposant l'obligation d'être toujours gentille. Cette obligation niait son identité et lui a fait perdre confiance en elle. Cela lui a fait croire que l'amour doit être comblant, sans frustration. S'il s'agit d'un manque d'amour, elle en a ressenti une telle culpabilité qu'elle s'est construite une image négative d'elle. S'il s'agit de parents excessivement gentils, elle s'est aussi culpabilisée d'éprouver de l'agressivité et a construit une image négative d'elle. Cette image négative est améliorée en cherchant à être reconnue

comme une mère toute bonne aux yeux de son enfant. Cependant, en s'imposant comme toute bonne, elle fait violence à l'enfant dont elle ne tient pas compte puisqu'il a en lui de l'agressivité à exprimer. Elle l'empêche ainsi de ressentir et d'exprimer son agressivité. Elle l'empêche d'exister. Par sa séduction narcissique, sa manipulation, son déni de ses émotions, elle inflige une violence psychique à l'enfant qui le poussera à la violence retournée contre lui-même ou contre autrui. En n'étant pas suffisamment agressive et frustrante, elle ne permet pas à l'enfant de ressentir sa haine, de ressentir la réalité de l'autre. Cette haine est nécessaire pour la création d'une identité séparée. La pire violence est ainsi de laisser l'enfant dans l'indifférenciation, sans identité, incapable de vivre indépendamment d'elle.

Ainsi un patient F., souffrant d'eczéma, de dépression et de problèmes de peau avait été identifié par sa mère à sa naissance au père qu'elle venait de perdre. Il vint par sa présence remplir le vide laissé par le père de sa mère. Le patient ne parvenait pas à créer une relation durable avec une femme, car il n'était pas différencié de sa mère, non disposée à le laisser partir. La dépression s'était installée suite à une rupture sentimentale faisant revivre à F. un vécu de perte antérieur. Ce vécu de perte était associé à l'absence psychologique de sa mère. En effet, elle était dépressive sans le reconnaître de sorte qu'elle se montrait inexpressive et froide dans ses rapports avec F. depuis sa naissance. F. vivait une impasse relationnelle avec elle, car sa mère était à fois possessive et absente. Ainsi, s'il se différenciait d'elle, il n'existait pas et s'il ne se différenciait pas d'elle, il n'existait pas non plus. Cet impossible deuil de sa mère le plongeait dans la dépression. L'eczéma exprimait la détresse dans laquelle il se trouvait devant cette absence maternelle. Ayant à son tour refoulé son vécu de perte, F. s'était adapté à un mode de fonctionnement basé sur la performance intellectuelle et sociale. Il s'investissait totalement dans la réussite de sa thèse de doctorat. Mais, son hyperadaptation sociale réussissait au prix de troubles du sommeil de plus en plus importants. Le rêve et l'affect avaient disparu de son vécu. Avec la thérapie, ils évoluèrent vers une relation de plus en plus conflictuelle. En effet, F. prit conscience de la tristesse et du vide laissés par la rupture

affective et l'associa au vide existant dans la relation avec sa mère. Il ressentit alors de la colère face au refus de dialogue de sa mère qui niait toujours sa dépression à elle et sa tristesse à lui. Ses émotions avaient été remobilisées par le récit de son histoire d'abandon présente et passée. L'expérience de la relaxation au travers de mouvements dynamiques, en tension proposés par moi, puis par lui, permit à F. de sortir de son vide identitaire. Cela le remit en contact avec des désirs personnels. Il s'opposa ainsi de plus en plus à sa mère surmoïque. Il se décidait à refuser son pouvoir de mère surprotectrice, toute dévouée, toute puissante. Mais, en même temps, il souffrait d'un sentiment de non reconnaissance, car sa mère n'écoutait pas ce qu'il ressentait. Le deuil, refoulé par la mère, se retrouvait chez le fils en état dépressif. Ses problèmes de peau et son eczéma traduisaient un besoin de reconnaissance de ce qu'il ressentait, sa colère, sa détresse refoulée face à l'absence maternelle. Ils traduisaient aussi un désir de différenciation, de séparation d'avec sa mère fusionnelle. Il sortit de la fusion maternelle en développant sa créativité par le dessin et l'expression corporelle, ce qui résolut ses symptômes antérieurs, car ainsi il se donnait une existence personnelle. La mère de ce patient avait pris le masque de la sympathie et de l'altruisme pour le manipuler et le garder auprès d'elle ; flatteries, cadeaux qui le rendaient dépendant d'elle, multiples services qui donnaient à mon patient le sentiment d'une dette le rendant à sa merci. Elle faisait passer le message qu'elle aurait pu refaire sa vie, lorsque le père était tombé malade d'une maladie neurologique, mais qu'elle s'était sacrifiée pour lui et son frère. Ainsi, elle le culpabilisait de vouloir réussir une vie affective en dehors de la maison. Lorsqu'il réussit ses études, elle s'appropriait les résultats positifs de celui-ci afin de renforcer sa dépendance. Par contre, elle attribuait à la maladie du père et à son comportement agressif la responsabilité de son malheur, ce qui lui évitait d'assumer la responsabilité de sa vie. Rendre les autres responsables était l'attitude principale de cette mère, car elle estimait avoir tout fait pour son fils. Elle lui reprochait de se comporter en maître de maison, alors qu'elle l'avait idolâtré pendant toute sa jeunesse. Elle évitait de parler avec lui de leur problème relationnel et détournait la conversation, ou donnait des réponses